

Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, les 25 et 26 novembre 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Bajer, Fredrik \(1837-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Baré, Jules Édouard \(1854-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Bernardot, François \(1846-1903\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Piou de Saint-Gilles, Elisabeth \(1846-1905\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est destinataire de cette lettre
[Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[École centrale des arts et manufactures](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation4 p. (434r, 435v, 436r, 437r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, les 25 et 26 novembre 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3380>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [les 25 et 26 novembre 1891](#)

Lieu de rédaction Inconnu

Destinataire [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)

Lieu de destination 17, rue Duguay-Trouin, Paris

Description

Résumé Marie Moret absorbée par *Le Devoir*. Sur la correspondance de Marie Moret et Gaston Piou de Saint-Gilles, et les projets d'affaires de ce dernier, réprouvés par Marie Moret : « Vous m'écrivez que vous n'aimez pas à faire ce que je désapprouve mais vous êtes résolu à le faire quand même. Soit. Puissiez-vous n'avoir pas à le regretter ! N'étaient les bons sentiments qui, malgré cela, rayonnent de votre lettre, je vous laisserais sans un mot de plus suivre votre vie. » Sur les études à l'École centrale des arts et manufactures : exemption de droits pour les élèves méritants sans ressources financières suffisantes. Études par Marie Moret des livres de Wurtz et Jouffret. Visite du Familistère par Frederick Bajer, compatriote de Gaston, au retour du Congrès de la Paix de Rome, repoussée à plus tard. Post-scriptum daté du 26 novembre 1891 : sur les études de Gaston à l'École centrale des arts et manufactures ; sur les travaux du chimiste Marcellin Berthelot.

Notes La lettre n'est pas datée, mais son post-scriptum, écrit le lendemain de la rédaction de la lettre, est daté du 26 [novembre 1891].

Support Pages de la copie de la lettre barrées d'un trait au crayon bleu. Deux mots du post-scriptum (folio 436r) sont manuscrits à la mine de plomb sur la copie de la lettre.

Mots-clés

[Amitié](#), [Éducation](#), [Sciences](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Bajer, Fredrik \(1837-1922\)](#)
- [Baré, Jules Édouard \(1854-1914\)](#)
- [Bernardot, François \(1846-1903\)](#)
- [Berthelot, Marcellin \(1827-1907\)](#)
- [Braunstein \[monsieur\]](#)
- [École centrale des arts et manufactures \(Paris\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Elisabeth \(1846-1905\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#)

Œuvres citées

- [Jouffret \(Esprit\), *Introduction à la théorie de l'énergie*, Paris, Gauthier-Villars, 1883.](#)

- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)
- [Wurtz \(Adolphe\), La théorie atomique, Paris, G. Bailliére, 1879.](#)

Événements cités [Congrès international de la paix \(11-13 novembre 1891, Rome\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bajer, Fredrik (1837-1922)

Genre Homme

Pays d'origine Danemark

Activité

- Éducation
- Féminisme
- Littérature
- Pacifisme
- Politique
- Presse

Biographie Écrivain, professeur, homme politique, féministe et pacifiste danois né en 1837 à Vester Egede, près de Næstved (Danemark) et décédé en 1922 à Copenhague (Danemark). Membre du parlement danois de 1872 à 1895, il reçoit le prix Nobel de la paix en 1908. Il est abonné à Copenhague au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Nom Baré, Jules Édouard (1854-1914)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité Imprimerie

Biographie Imprimeur français né à Guise (Aisne) en 1854 et décédé à Paris en 1914. Il succède en 1881 à son père, Jean-Baptiste Marc Baré, à la direction d'une imprimerie de Guise. Après la faillite de son entreprise, il s'installe à Paris vers 1899-1900.

Nom Bernardot, François (1846-1903)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Familistère
- Fourierisme
- Ingénieur
- Pacifisme

Biographie Ingénieur des Arts et Métiers, coopérateur et fourieriste français né en 1846 à Nantes (Loire-Atlantique) et décédé en 1903 à Nantes. Il est le filleul du médecin fourieriste Ange Guépin (1805-1873). Diplômé de l'École des Arts et Métiers d'Angers en 1865, il travaille de 1867 à 1874 à la construction du canal du Suez. Il se marie à Nantes le 21 août 1876 avec [Angéline Morisseau](#), fille mineure d'un mécanicien à Nantes, née en 1858. Toujours en 1876, il entre au service de la

manufacture Bourgeois et Cie à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui produit du sang desséché, du superphosphate d'os et des engrais. Il est recruté en décembre 1882 par Jean-Baptiste André Godin pour la surveillance des brevets et des approvisionnements de l'usine du Familière. Il devient membre associé et conseiller de gérance de l'Association coopérative du capital et du travail jusqu'en 1897, et président de la Société de paix du Familière. François et [Angéline Bernardot](#) ont quatre enfants : Georges, Madeleine et deux fils nés au Familière, Paul (1883-1896) et René (1885-1901). François Bernardot quitte le Familière en 1897 pour s'occuper d'une entreprise de tonnellerie mécanique à Nantes. En décembre 1882, Bernardot déclare à Godin : « En religion, je n'en reconnaiss pas d'autre que celle de l'étude de la science [...] »

NomÉcole centrale des arts et manufactures

GenreNon pertinent

Pays d'origineFrance

ActivitéÉducation

BiographieGrande école d'ingénieurs française créée à Paris en 1829 par Alphonse Lavallée. Elle forme des ingénieurs généralistes. Elle est installée à Paris au 1, rue des Coutures-Saint-Gervais, puis rue Montgolfier (1884-1969) et elle déménage à Chatenay-Malabry (Yvelines) en 1969.

NomPiou de Saint-Gilles, Elisabeth (1846-1905)

GenreFemme

Pays d'origineDanemark

ActivitéInconnue

BiographieElisabeth Susanne Sophie Pio ou Piou de Saint-Gilles est née von Sponneck en 1846 à Copenhague (Danemark) et décède en 1905. Elle épouse Jean Frederich Guillaume Emile Pio avec lequel elle a quatre enfants, deux filles et deux garçons, Gaston et Paul Piou de Saint-Gilles. Elisabeth Piou de Saint-Gilles s'installe en France avec ses quatre enfants après la mort de son mari Jean Frederich Guillaume Emile Pio (1833-1884).

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familière de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familière *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

NomPiou de Saint-Gilles, Paul (1871-1921)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

Activité

- Profession libérale

- Santé

Biographie Paul Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française, est né en 1871 à Copenhague (Danemark) et décédé en 1921. Il est le fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et le frère aîné de Gaston Piou de Saint-Gilles. Il est étudiant en médecine à Paris en 1891, et devient docteur en médecine.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 27/08/2024

Mon cher collèg. nos travaux ont eu double but
mieux aussi - ces raisons spéciales à faire nous
obligent à mettre en chantier le Diorama de nos
peintures de Noël. ne finit pas de me faire
livré par morceaux. Mais je viens à votre lettre,

ne qualifier par de détestable celle du 12. Me
me l'étais en aucune façon. - au contraire.
seulement à coté de la droiture que vous avez
mise à me apposer vos intentions. Et ici je viens
à vous du 17 il faut bien que je constate ceci : Nous
n'aurons que vous n'aimez pas à faire ce que
je demanderai. mais nous étions résolu à le faire
quelque moyen.

Soit. Suissiez-nous d'avance que je le regretterai.

N'aient les bons sentiments qui malgré
ça rayonnent de votre lettre je vous laisserai
sans un mot de plus suivre votre voie.

Une seule et dernière réflexion à faire
des sentiments très respectables que nous exprimons
des documents qui me sont passés sous les
yeux touchant l'école installée à Paris où il
était possible aux élèves distingués par le
mérite de leurs travaux et dont les études
venaient à être entraînées par le moyen
de ressources de bénéfice de dépositions spéciales.

les exemplant des faits. L'exercice d'en faire n'a rien qui puisse blesser le plus délicat sentiment d'honneur quelqu'il est à la fois basé sur le travail ou l'égal pour tous.

Ceci dit, passons à un autre sujet.
En nous indiquant comme règle de secrire que lorsqu'il y a à la fois laurier et nécessité de le faire, j'ai sous-entendu par le mot nécessité, diverses imposées besoins l'assurant tel que la non satisfaction pourrait conduire dans le travail etc.

Nous ne voulons pas que l'apparition des deux études de nos études soit evitée. Mais ne perdons pas de vue que nos correspondants doivent longs temps et se bien garder de donner plus à la moindre suspicion de nous avoir renoncé sous ce rapport. Le nous de 281a cette même rentrée en octobre 30 dans une lettre à M. le Dr. Léonard envoi une réponse à une question que nous avions dans nos mains puisque nous n'avions pas encore rien rapporté. Celle ne facilite pas et crois que ce n'est pas en ce moment où commencent nos études en Centrale - et surtout quand nous ne l'indiquons que nous nous, finalement nous occuper d'affaires... - que je puis perdre de vue ce très délicat côté de la question.

mes travaux m'ont empêchée depuis 11 jours de
rester une seule heure de l'heure. J'espérai alors
que j'aurais assez tout de plaisir. Mais j'aurais
pu les faire avec et surtout si j'aurais pu
condenser ma réuse à mon gre. Je vous
en reparlerai. Cela touchant à vos travaux
je crois avoir son utilité.

— Merci de vos intérêts de tels sur M. Léonard
tein et de tous les autres points de votre lettre.
— Je pensais presque que je verrais ici retour
du Congrès de Rome une de nos compatriotes
M. M. Bajet. Depuis plusieurs années il
dit toujours venir voir le Familistère
cela finira par avoir lieu. Il était tout
un groupe de Scandinaves laboureurs aux
coups. Je la fis à M. Bérardot qui
est allé va se faire incessamment.

Au revoir, mon cher Past. que tout
tai au mieux pour vous et votre famille
cordialement

M. J.

26. Cette lettre a été lue hier soir pour
le courrier et ce matin je reçois la votre du 16 dont
l'heure de nos élections all night. Mais à ce propos, M.
Menzel est sur le bateau en Centrale. C'est bien écrit.
Il parle en qualité d'ingénieur ou en qualité d'incapable
mais l'autre affirme. quelques échappées
à moins de cas vraiment majeurs de

au cours ou à la fin de leurs bourses,

que ceux qui échouent cherchent à se consoler.
 Le monde extérieur ne s'y trompe pas. Je l'ai
 vu par les faits sans ma vie près de mon mari.
 C'est pourquoi entre bien d'autres motifs, vos
 préoccupations d'affaires me répugnent horriblement.
 Elles ne doivent pas moins inquiéter Madame votre
 mère et Paul.

— Berthelot est précisément l'un des serrants dont
 l'idée sur la matière fondamentale me le plus
 frappé. Je vous en reparlerai donc, si il y a
 lieu, quand j'aurai fini de terminer mes études,
 mais je ne citerais pas encore qu'au colla
bourra être.

En attendant, au revoir, merci à Paul
 de son bon souvenir. Présentez-leur la mienne
 et recevez-le aussi pour vous-même.